

ROBERT BEATTY

Difficile de ne pas avoir eu un jour sous les yeux l'un des motifs hallucinés de Robert Beatty, dont le graphisme reconnaissable entre tous colonise depuis plusieurs années la nomenclature post-noise et sa descendance de synth-freaks férus d'expérimentations audiovisuelles.

Plasticien prolifique qui taquine également l'art vidéo, Beatty a réalisé d'innombrables pochettes d'albums (Oneohtrix Point Never, Burning Star Core, Idiot Glee, Matt Duncan, Eric Lanham, Real Estate, Peaking Lights, Steve Moore, Dracula Lewis, Ga'an, Eric Copeland, Wooden Wand, AIDS Wolf...), se recentrant depuis peu sur un design de plus en plus épuré et géométrique. Fermement arrimé à son studio de Lexington, dans le Kentucky, il est également bien connu des aficionados de concussions power noise, d'electronica sinusoïdale et de vrombissements hypnotiques issus de transistors éventrés, que ce soit au sein du trio Hair Police ou sous son pseudonyme Three Legged Race. En complément d'un entretien réalisé par mail, nous vous proposons un échantillon de ses fascinants visuels qui écarquillent les pupilles et titillent la glande pinéale. Ici KOI-172.02, à vous la Terre.

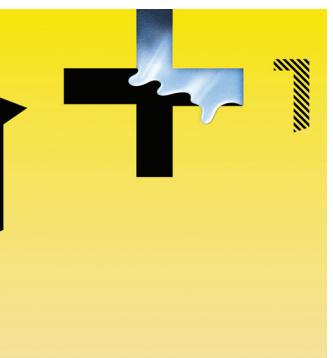
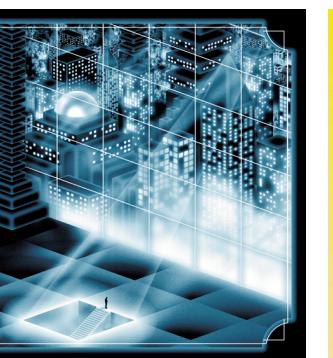
En véritable stakhanoviste de la palette graphique, tu as réalisé énormément de pochettes de disques ces dernières années. T'attendais-tu à ce que cela devienne un job à part entière ?

Loin de là. Même si j'ai toujours eu envie de vivre de ma pratique artistique, je n'étais pas du tout focalisé sur le côté business. Ça s'est produit de manière organique, au fil de mes rencontres. Tout est parti majoritairement d'un réseau d'amis issus de la communauté noise/DIY pour lesquels j'aimais bien réaliser les pochettes et ça s'est étendu au fil du temps grâce au bouche-à-oreille. Mes illustrations ont beaucoup circulé dans ce réseau underground dans lequel je tourne depuis des années, de plus en plus de gens ont commencé à découvrir mon boulot et à en parler autour d'eux, c'est comme ça qu'il s'est propagé spontanément à travers le monde et que des labels ou des musiciens ont été de plus en plus nombreux à faire appel à mes services pour réaliser des pochettes. Voilà quelques années maintenant que je travaille pour des gens qui ne font pas nécessairement partie de mon entourage, même si je finis presque toujours par m'apercevoir que l'on a des amis communs. Le monde me semble de plus en plus petit. Cela dit, je n'arrive à en vivre que depuis très récemment, c'est l'aboutissement d'une pratique que je développe depuis des années sans avoir eu spécialement l'intention d'en faire une activité professionnelle.

Es-tu plus exigeant vis-à-vis des pochettes que tu conçois pour tes propres projets musicaux ?

Oui, j'essaye de faire en sorte que les pochettes de Three Legged Race ou de mes autres projets se détachent du reste de ma production. Je suis très dur avec moi-même. Et c'est parfois frustrant d'être davantage assimilé au travail qu'on fournit pour d'autres personnes, alors que ce n'est pas forcément ce qui est le plus représentatif. Mes boulofs perso me servent aussi de terrain d'expérimentation pour tester des choses que l'on ne me demanderait pas nécessairement pour une commande.

Ton style a beaucoup évolué, tu sem-



m'intéresse davantage à un design plus raffiné qu'à ce type d'illustration, même si mon inspiration peut changer d'un jour à l'autre. Les gens interprètent trop facilement mon travail comme étant rétro, ce qui est la dernière chose au monde qui m'intéresse. C'est pour cette raison que je m'efforce maintenant de développer une esthétique plus claire et épurée qui rompe une bonne fois pour toutes avec ces connotations rétro-futuristes. Dans mes images récentes, j'ai focalisé au contraire sur des combinaisons limitées de couleurs qui décuplent l'impact visuel. L'aspect fantasmagorique un peu creepy d'une certaine partie de ton travail m'évoque souvent les films d'animation des pays de l'Est qui étaient diffusés à la télévision en France vers la fin des années 1970. Tu as découvert ces dessins animés bizarres à l'âge adulte ou tu les regardais déjà quand tu étais gamin ?

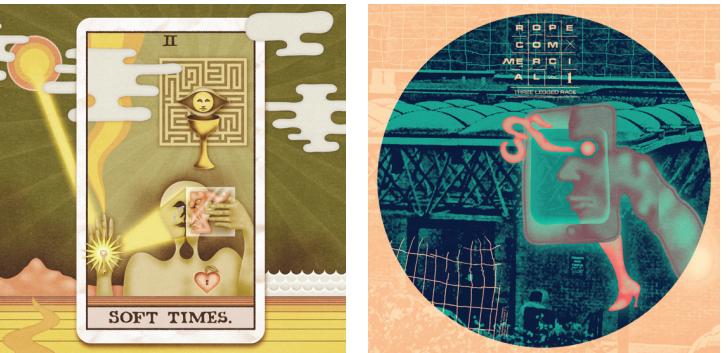
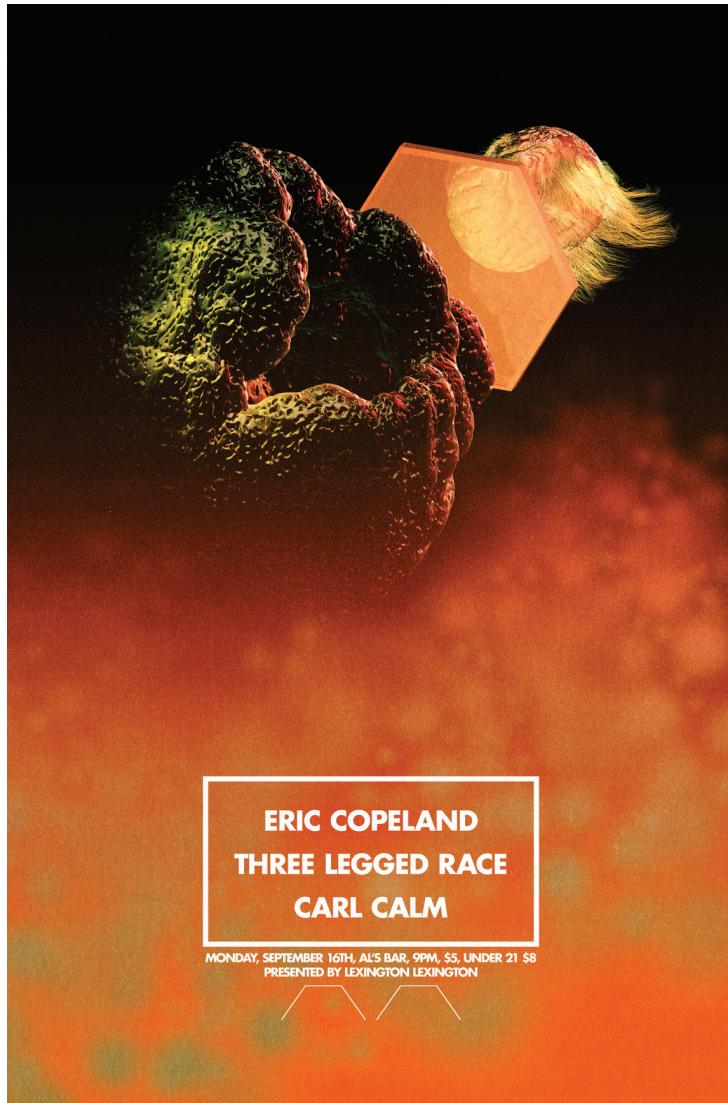
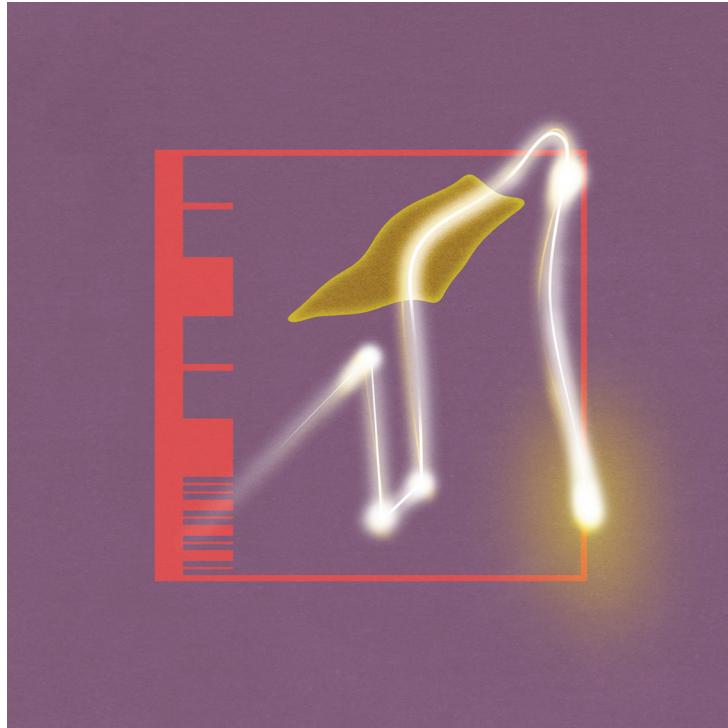
Je pense qu'une partie de cette esthétique provient en effet d'images auxquelles j'ai été exposé pendant mon enfance, mais je ne me souviens plus vraiment de leur provenance. J'ai beaucoup regardé l'émission *Liquid TV* quand j'étais ado et j'ai découvert *La Planète sauvage* vers l'âge de vingt ans, ce sont des images qui sont restées gravées dans ma mémoire et qui ont complètement changé ma façon de voir les choses. Ça m'a retourné le cerveau et c'est à partir de là que je suis devenu obsédé par les films d'animation européens et les films d'art expérimentaux.

Comment est née ta collaboration avec l'artiste-vidéaste Takeshi Murata ? Avez-vous en projet de montrer la totalité des vidéos que vous avez réalisées ensemble ?

Je l'ai contacté pour la première fois il y a plus de dix ans, après avoir vu sa vidéo « Melter 2 » sur Internet. Nous sommes restés en contact depuis ce moment-là et avons fini par entamer une collaboration. Nous avons en commun le fait d'utiliser une technologie défective ou détournée, mais la technologie en tant que telle n'est pas l'objet principal de notre travail, c'est pour ça que nous nous sommes d'emblée bien entendus.

LES GENS INTERPRÈTENT TROP FACILEMENT MON TRAVAIL COMME ÉTANT RÉTRO, ALORS QUE C'EST LA DERNIÈRE CHOSE AU MONDE QUI M'INTÉRESSE.

bles avoir tourné la page du surréalisme déliquescent et des formes rondes qui dégoulinent. Certains de tes travaux récents sont plus minimalistes et géométriques, avec une palette de couleurs beaucoup plus restreinte. Ton inspiration – notamment sur la pochette du LP d'Eric Lanham et du dernier EP d'Oneohtrix Point Never – semble désormais dériver davantage du sujoprimitisme ou de l'op art que du pop art psychédélique et un peu kitsch à la Michael English. Oui, j'ai délibérément choisi de m'éloignier des choses que j'ai réalisées par le passé. Je ne veux surtout pas me répéter ni être enfermé dans une case ; or, c'est ce qui commençait à me pendre au nez. Je ne cherche pas à appliquer le style « science-fiction bubblegum peinte à l'aérographe » à tout ce que je fais ; ce n'est d'ailleurs pas du tout ce qui m'intéresse en ce moment, mais il se trouve que c'est ce que les gens me réclament la plupart du temps. Peut-être que je pourrais continuer à creuser cette voie sous couvert d'anonymat, mais je ne pense pas que ça marcherait. Ces derniers temps, je



Nous avons fait quelques projections communes de nos vidéos respectives, mais c'est resté relativement rare. Pour l'instant, nous avons plus d'une heure de matériel sur lequel on a travaillé ensemble, mais ça fait un peu long pour montrer tout d'un seul tenant, sans compter toutes les autres vidéos qu'a réalisées parallèlement Takeshi. Il est possible qu'en finissant par sortir l'ensemble de ces films sous forme de DVD, mais rien n'est encore décidé. On discute beaucoup en ce moment de la manière dont on pourrait présenter ces vidéos en dehors d'un contexte de galerie, mais c'est vraiment une époque bizarre pour l'art vidéo.

Oui, il est étonnant de constater qu'en l'espace de quelques années, des pratiques très expérimentales sont devenues bien plus populaires grâce à Internet, rendant parfois caduque la diffusion dans des galeries ou des contextes plus institutionnels. D'ailleurs, Lexington, la ville où tu habites, est réputée pour ses élevages de chevaux, sa culture du chanvre et sa musique bluegrass, mais on a du mal à imaginer qu'il puisse y exister une scène expérimentale très développée.

Lexington est une ville unique et vraiment étrange. Il n'existe ici qu'un tout petit microcosme qui fait de la musique bizarre ou expérimentale, mais qui s'y implique à fond. C'était peut-être un peu plus stimulant dans le passé, mais il existe toujours plein de bons trucs dans cette veine-là. Lexington a beau être une ville essentiellement branchée garage rock, ce sont les formations noise qui font le plus de tournées et qui se fabriquent une réputation au-delà de la scène locale. Bien que je fasse des choses ici depuis une éternité, j'ai toujours l'impression d'être un outsider. Néanmoins, j'adore cette ville. Ce qui est vraiment agréable à Lexington, c'est que tu peux conduire quinze minutes dans n'importe quelle direction, tu te retrouves toujours en rase campagne, avec des paysages magnifiques.

Tu es souvent identifié à ton boulot graphique, mais beaucoup de gens ignorent que tu es aussi un musicien électronique. Peux-tu rapidement présenter tes différents projets musicaux ?

Je fais de la musique et des concerts depuis 2001 avec Hair Police, Burning Star Core, Eyes And Arms Of Smoke et quelques autres groupes. Mais en ce moment, je suis surtout focalisé sur Three Legged Race, mon projet solo.

Dans Hair Police, ta manière d'utiliser certaines textures électroniques est plus violente, plus aggressive que dans tes projets solo.

Si le son de Hair Police est tel qu'il est maintenant, c'est parce qu'il a évolué au fil des ans. On s'accorde énormément de liberté à l'intérieur d'une structure, mais j'essaie à un certain point de me restreindre pour ne pas partir dans tous les sens. Je suis bien plus intéressé ces dernières années par les sons cassés, fracturés que par le drone, bien que chaque chose trouve sa place. J'adore explorer toutes sortes de sons possibles et imaginables, il me paraît donc naturel d'aborder plein de choses différentes au sein de mes pro-

jets solo. J'ai toujours utilisé du matériel cheap, des vieilles saloperies recyclées, des technologies obsolètes... J'ai horreur de claquer de la thune dans du matos, je préfère utiliser n'importe quel bidule qui coûte que dalle ou le premier truc qui me tombe sous la main. Faire de la musique avec des rebuts est toujours plus intéressant que de dépenser des fortunes dans des synthétiseurs hors de prix. J'aime bien conférer une valeur esthétique à des choses qui n'en ont aucune, en les customisant, en rebidouillant les connectiques ou en les détournant de leur usage initial. Je n'ai jamais mis un doigt sur un synthétiseur modulaire et je trouve ça aberrant, voire irresponsable, que des gens claquent autant d'argent dans du matériel vintage pour produire une musique le plus souvent sans aucun intérêt. J'ai surtout l'impression que c'est lié à des effets de mode, que j'ai tendance à fuir dès que je les vois se former. Récemment, j'ai commencé à faire de la musique avec des iPhone bousillis dont les gens se débarrassent.

Certains de tes enregistrements sont

je suis toujours fasciné par l'imprévisibilité de ta musique. Le dernier morceau de Three Legged Race que tu as mis en ligne (« Taboo 3 ») sonne comme une sorte d'exotica ralentie, au point où les boucles se transforment en une matière abstraite et fantomatique, un peu comme sur les premiers albums de Boyd Rice ou de Philip Jeck...

« Taboo 3 » a été composé à partir de samples de Martin Denny et d'Arthur Lyman (Ndr : deux musiciens emblématiques de l'exotica sixties). J'avais dès le départ une idée très claire de la façon dont je voulais que ça sonne. Quelque chose qui soit apaisant et extrêmement minimal, au point d'en être anémique, mais avec des éléments perturbateurs qui vont et viennent tout du long. Je ne conçois pas les cassettes de la même manière qu'un LP ou qu'un EP, j'étais plus facilement la durée, la structure... Je m'apprete à sortir une nouvelle série d'EP de Three Legged Race qui se nomme *Rope Commercial*. C'est une manière pour moi d'expérimenter des choses sans me mettre la pression d'un album. Ce sera donc très varié, à l'intérieur même de

dans ce label correspond-elle aussi à une lassitude de la scène noise pure et dure ?

Oui, je ne pige pas trop ce qu'il se passe, mais ça commence à atteindre un seuil de sur-saturation. Je trouve vraiment bizarre de voir plein de gens impliqués dans la scène noise se hisser subitement dans les charts de Boomkat ou de Resident Advisor. Il s'est passé un peu la même chose vers 2004-2005 quand tout le monde s'est mis à faire du folk psychédélique. J'ai commencé moi-même à faire une musique plus ou moins dérivée de la techno parce que je commençais à avoir davantage confiance en ce que je faisais et je sentais que je parviendrais à produire une musique intéressante basée sur du beat, ce que j'ai toujours eu envie de faire sans avoir suffisamment de connaissances ou de compétences pour y parvenir.

Tu es lié à toute une communauté DIY de musiciens expérimentaux qui prend racine dans le Midwest (C Spencer Yeh, Wolf Eyes, Mammal, Hive Mind, Sick Llama, Nautical Almanac...). Vous côtoyez-vous toujours autant ?

Ces temps-ci, chacun a l'air de vouloir faire son truc de son côté plutôt que de participer à une scène unifiée. Je suis principalement connecté avec les gens avec lesquels je collabore, mais je reste néanmoins en contact par l'intermédiaire de Twitter ou Facebook.

Quelles sont tes dernières trouvailles en matière d'art, de cinéma ou de musique ?

J'ai vu récemment *Anti-Clock*, un film de Jane Arden et Jack Bond réalisé en 1979, et je me suis pris une grosse claque. C'est incroyablement en avance sur son temps, surtout au regard des polémiques actuelles autour de la surveillance des états par le gouvernement américain. J'ai aussi une obsession pour Vanity Records, un label japonais du début des années 1980. C'est dingue d'avoir sorti tant de choses prodigieuses en une période aussi courte.

Le label Acoustic Division, auquel tu participes activement, est beaucoup plus orienté dance music. C'est à des années-lumière de ton versant plus harsh avec Hair Police. Peux-tu raconter la genèse de ce label ? As-tu écouté beaucoup de dance music dans ta jeunesse ou est-ce encore un nouveau territoire que tu voulais aborder ?

Acoustic Division est un label conduit par mon pote Joe Clark, qui se cache derrière le projet Auto Delta Time. Je l'épaule beaucoup sur le design et j'ai contribué à plusieurs des sorties du label. Beaucoup de gens à Lexington produisent de la musique électronique axée sur le beat, mais chacun le fait à sa manière, si bien qu'une fois réuni par le label Acoustic Division, l'ensemble crée une combinaison de styles assez unique en son genre. A vrai dire, j'ai toujours été intéressé par le versant le plus expérimental de la dance music. Quand j'étais ado, j'ai découvert la musique expérimentale en écoutant Aphex Twin, Mouse On Mars, Autechre et d'autres artistes affiliés à cette scène.

On observe une jonction assez inattendue de la noise et de la dance music depuis environ trois ans. Ton implication

FAIRE DE LA MUSIQUE AVEC DES REBUTS EST TOUJOURS PLUS INTÉRESSANT QUE DE DÉPENSER DES FORTUNES DANS DES SYNTHÉTISEURS HORS DE PRIX.

très précis en termes de structures, presque séquencés comme de l'electro, d'autres beaucoup plus embryonnaires, bruitistes et abstraits, d'autres encore tendent à être plus souples et mélodiques. Tu improvises la plupart du temps ? Fais-tu une distinction entre tes enregistrements sous le nom Three Legged Race et ceux sous ta propre identité ?

Il n'y a pas de règle générale, c'est vraiment différent d'un morceau à l'autre,

mais la plupart de mes enregistrements résultent en effet d'improvisations. J'enregistre presque tout ce que je fais et c'est en réécouter cette matière première que je sélectionne les bouts qui m'intéressent pour les structurer ensuite sous forme de pièces ou de morceaux. Il m'arrive aussi d'avoir des mélodies ou des structures qui me trottent dans la tête et sur lesquelles je réfléchis longuement avant de les enregistrer. Je m'intéresse de plus en plus au sampling et à la composition, je passe beaucoup plus de temps qu'à auparavant à structurer les choses avant d'enregistrer.

Fais-tu une distinction entre tes enregistrements sous le nom Three Legged Race et ceux sous ta propre identité ?

L'album *Soundtracks For Takeshi Murata* (Ndr : chroniqué dans notre précédent numéro) est le premier que je sors sous mon propre nom et je n'en ai pas d'autres en vue. Ça s'est fait comme ça parce que la musique circulait déjà à travers le monde sous mon propre nom, avant même que l'album ne sorte. Je préfère travailler avec les contraintes qu'implique un nom de projet spécifique plutôt qu'en utilisant mon propre nom.

ROBERT BEATTY
flickr.com/photos/arbagegarbage/
remainsstreet.com